

48000 déportés sont partis de la gare de Compiègne vers les bagnes nazis. Tous provenaient d'un camp d'internement allemand, le "Frontstalag 122", situé non loin de là, à Royallieu, un des faubourgs de la ville de Compiègne.

En commençant ce film, j'avais en tête les images d'horreur de la découverte des camps de concentration nazis. Je savais que des hommes et des femmes avaient lutté pour résister à l'occupation allemande et empêcher les nazis de gagner. Je savais que des millions de Juifs d'Europe et des milliers de Juifs de France avaient été déportés pour être exterminés dans les centres de mise à mort installés à l'Est.

Mais, vivant pourtant à côté de ce camp de Royallieu, au point de départ de la tragédie de ces hommes et de ces femmes, je m'aperçus que je ne connaissais pas réellement leur histoire. Plus de soixante ans après, ceux qui sont encore là, ont accepté de me la raconter, sur les lieux même où tout a commencé. Ce documentaire d'histoire retrace des fragments de vies dans le camp des Juifs de Royallieu de 1941 à 1943 entre les murs et les allées tels qu'ils existèrent vraiment.

Marc Tavernier, réalisateur du DVD



Le Mémorial  
de Compiègne Royallieu de nos jours



## CAMP DE COMPIÈGNE – ROYALLIEU (Oise 60)

Les départs en « déportation-répression » d'après le « Mémorial de la déportation répression » - Ed. Tiresias - 2004

### ANTICHAMBRE DE LA DÉPORTATION

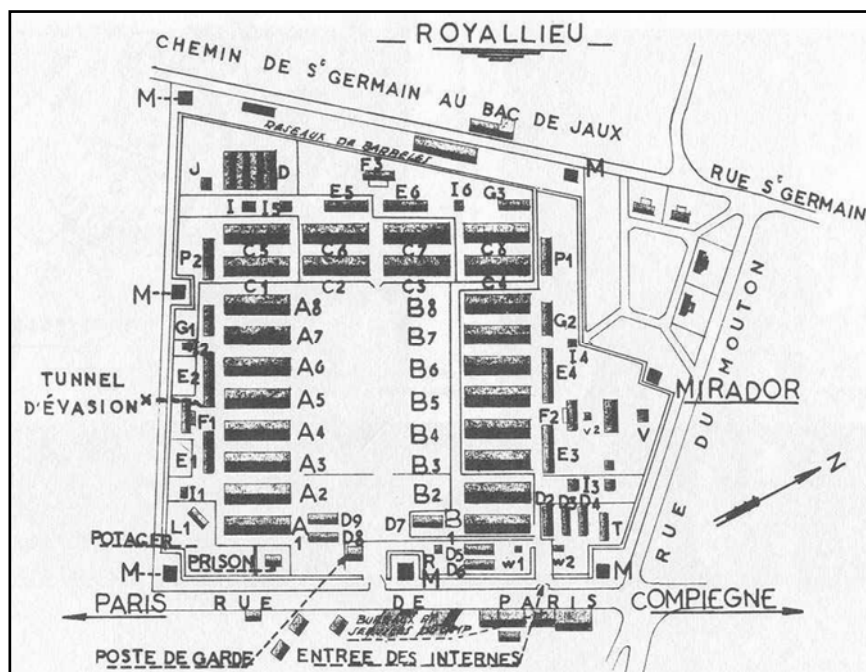
Après Drancy, Royallieu a été le deuxième camp d'internement de France sous l'occupation. Il reçut près de 54.000 personnes. Résistants, juifs, droits communs dont, d'après le *Mémorial de la Déportation*, 37.285 furent déportés au titre de la répression du 6 juillet 1942 au 17 août 1944 en 26 convois.<sup>1</sup> Il y a eu aussi, d'autre part, 28 convois « autres » portant finalement le nombre de déportés de Royallieu à environ 50.000.

En mai/juin 1940, le camp est un hôpital militaire que fin Juin, l'armée allemande réquisitionne en partie pour son casernement. En septembre de la même année Royallieu devient le « Frontstalag<sup>2</sup> 170 KN 654 ». Le site est entouré de barbelés et s'y trouvent rassemblés 6.000 prisonniers de guerre.

22 Juin 1941 : début de l'opération Barbarossa<sup>3</sup>, le camp devient un lieu d'internement et de transit sous référence « Frontstalag 122 » pour les prisonniers politiques et les personnes touchées par les lois raciales.

« Compiègne/Royallieu » est le seul camp en France qui va dépendre exclusivement, durant toute sa période d'activité (juin 1941/août 1944), de l'administration allemande : le « S.D » service de sécurité nazi. L'effectif du camp variera de 1200 à 3000 prisonniers venant de toute la France, de toutes les prisons, de tous les camps d'internement français. « Royallieu », tant pour les victimes des mesures de répression que celles de persécution, devient l'antichambre de la Déportation. Les prisonniers politiques représentent environ 70% des détenus du camp, les juifs 12%, les « droit commun » 8%, les otages rafles 8 à 9%. Les otages servent de réserve et certains seront fusillés en forêt de Compiègne, ou dans des fermes isolées.

### LE CAMP



Le camp forme un quadrilatère de 400 mètres de côté. Les nazis ont utilisé l'architecture militaire et les bâtiments existants en les renforçant. Des chicanes barrent les routes d'accès au camp. Des miradors avec projecteurs permettent la surveillance de nuit. Le camp est divisé en 3 secteurs.

- **Camp A** : L'essentiel des prisonniers français politiques soit pour les nazis : Communistes, Résistants non communistes, réfractaires du STO<sup>4</sup>. Cette partie occupe 12 bâtiments.
- **Camp B** : Détenus anglo-saxons. Divers services allemands y sont implantés.
- **Camp C** : Ressortissants russes, les internés français spéciaux dits « d'honneur », les femmes, les prisonniers réputés difficiles (meurtriers) et les Juifs entre décembre 1941 et juillet 1942. Les détenus « d'honneur » sont des hauts fonctionnaires ou des officiers supérieurs. Les prisonniers Juifs subissaient les conditions d'internement les plus dures.

<sup>1</sup> Le nombre total de déportés « Répression » d'après le Memorial ayant été d'au moins 86.827. Le camp de Compiègne en a donc fourni près de 43%.

<sup>2</sup> Les Frontstalags étaient des camps de prisonniers allemands en France dans la zone occupée lors de la Seconde Guerre mondiale.

<sup>3</sup> Nommée d'après l'empereur Frédéric Barberousse l'opération Barbarossa (en allemand, Unternehmen Barbarossa) fut le nom de code pour l'invasion par le III<sup>e</sup> Reich de l'URSS. Déclenchée le 22 juin 1941, elle ouvre le front de l'Est qui devient le théâtre d'opération terrestre le plus important de la guerre et un facteur crucial dans le succès ou la défaite du Reich. Elle marque aussi un tournant dans la guerre, jusque-là, encore assez localisée et européenne.

<sup>4</sup> A la demande des autorités allemandes voulant compenser le manque de main d'œuvre dû à l'envoi de ses soldats sur le front, le gouvernement de Vichy instaure, le 16 février 1943, le Service du Travail Obligatoire (STO).

On estime à 2.300 le nombre de prisonniers fusillés, disparus ou massacrés. Les fusillés l'étant en forêt de Compiègne ou au Mont Valérien.

## LA DÉPORTATION – RÉPRESSION<sup>5</sup>

37.285 déportés partiront de Compiègne en 26 convois du 5 juillet 1942 au 18 août 1944. Les transports se font en wagons à bestiaux « embarquant », chacun, une centaine de déportés. Chaque transport comprend de 900 à 1.000 personnes, mais peut atteindre 2100 déportés dans certains cas<sup>6</sup>

### Le convoi des « 45.000 » !

Le premier convoi « répression » part le 6 juillet 1942. Il est dirigé sur « Auschwitz ». Il s'agit d'un convoi « représailles » décidé par **Hitler** et **Keitel**<sup>7</sup>. Mis en œuvre par l'administration militaire, il doit servir à dissuader les dirigeants et les résistants (essentiellement communistes) de poursuivre la guérilla urbaine. Dans 43 des 49 départements occupés, police et gendarmerie vont choisir des personnes, réputées communistes, s'étant signalées à l'attention de l'occupant par des attitudes ou des actes de résistance. Toutes sont emmenées à « Royallieu ». On adjoint à ce groupe entre 50 et 56 Juifs classés « otages ».

C'est ainsi qu'un convoi d'au moins 1.155 hommes arrive à « Auschwitz ». Ils vont être, afin de les priver de tous contacts avec l'extérieur, classifiés « NN » et enregistrés de 45157 à 46326 (pour les autres détenus, ils seront les 45.000 !). Ils vont subir de telles épreuves que seuls 119 en reviendront vivants, donnant à leur convoi/répression un triste record, celui d'un pourcentage de disparus (89,30%) tout à fait exceptionnel !

### 10 convois vers sept destinations !

Dix autres convois sont formés en 1943 et 15 autres en 1944. A l'autorité militaire en France succède l'autorité de **Himmler**<sup>8</sup> et c'est sa police, la SIPO S.D<sup>9</sup>, qui prend la direction de la lutte répressive avec pour double objectif conjoint de combattre la Résistance et de fournir à l'économie allemande de la main d'œuvre. « Royallieu » va donc être chargé de multiplier les convois : un départ janvier 1943, trois en avril, un en mai, un en juin, trois en septembre/octobre emmenant 2.800 personnes... Puis les convois d'accélérent, 6.500 déportés en décembre 1943/janvier 1944, et 20.000 de mars à août 1944.

Ces transports se font vers 7 camps (KL), « Buchenwald », « Neuengamme », « Mauthausen », « Dachau », « Sachsenhausen » et « Ravensbruck ». Trois sont dirigés sur « Auschwitz ». Celui du 6 juillet 1942 dit des « 45 000 ». Celui du 24 janvier 1943, lui aussi de Représailles, comportant 230 femmes dont 222 extraites du fort de Romainville. Immatriculées série « 31 000 » et, pour le plus grand nombre, communistes, on compte, dans leurs rangs, des veuves de fusillés telles **Marie Claude Vaillant-Couturier** ou **Danielle Casanova**. Seules 49 (21,30%) survécurent<sup>10</sup>

### Le convoi des tatoués et le train de la mort !

Et enfin le convoi dit des « Tatoués ». A « Auschwitz », généralement, on ne tatoue pas. Mais ce convoi va, le 27 avril 1944, être dévié, faute de « places » à « Buchenwald » sur « Auschwitz ». Au terme d'un pénible voyage de 4 jours et 3 nuits, les 1653 détenus vont être tatoués<sup>11</sup> avant d'être répartis dans divers kommandos.<sup>12</sup>

<sup>5</sup> D'après le « Mémorial de la Déportation » réalisé par la « Fondation pour la Mémoire de la Déportation »

<sup>6</sup> En 1943 l'effectif moyen d'un convoi a été de 1.041 alors qu'il a été de 1.715 en 1944.

<sup>7</sup> Maréchal allemand né en 1882. Officier prussien de la vieille école, inconditionnel d'**Hitler**. Après la réorganisation de l'armée en 1938, il prend la tête de l'**OKW** (nouveau commandement en chef de la **Wehrmacht**) Il devient l'auxiliaire de l'entreprise de nazification de l'armée. Sa docilité à exécuter les ordres du Führer lui vaut le surnom de "Lakaitel" (petit laquais) dans l'armée. C'est à lui qu'**Hitler** adresse son ultime message le 29 avril. Il est condamné à mort par le tribunal de Nuremberg et pendu le 16 octobre 46.

<sup>8</sup> **Heinrich Luitpold Himmler**, un des hommes les plus puissants du Reich. A dirigé les SS et la Gestapo. Les camps de concentration et d'extermination dépendaient de lui et il mit en œuvre la « Solution finale ».

<sup>9</sup> Sicherheitspolizei -Sicherheitsdienst (Sipo-SD) : Service de police allemand, chargé de la recherche et de la lutte contre les ennemis politiques du Reich. Composé, notamment, de la police secrète (Gestapo) et le SD, service de renseignements politique de la SS.

<sup>10</sup> La plupart des autres succomberont à une épidémie de typhus.

<sup>11</sup> Ce convoi essuiera des pertes dans la moyenne des autres convois de Répression orientés dans d'autres camps que celui d'Auschwitz. (sur 1653, 800 rentrèrent soit 48,20%).

<sup>12</sup> Désigne une équipe de travail ou un service du camp. Kommando extérieur : un camp annexe dépendant d'un grand camp se subdivisant lui aussi en divers Kommando de travail.

L'enfer des voyages reste parmi les souvenirs les plus poignants des survivants. Citons le convoi parti de Compiègne le 2 Juillet 1944. Il fait chaud. Le convoi, du fait des sabotages, arrive difficilement à rouler. Les détenus n'ont pas d'eau. Sur 2162 déportés, une centaine sont déjà morts à Reims. Lorsque le 5 Juillet, à 15 heures, le convoi arrive à « Dachau », 530 détenus sont morts. Ce convoi est resté dans les mémoires comme « le train de la mort ».

### 18 août 1944, le dernier transport !

Le convoi du 18 août 1944 est le dernier à atteindre son but : « Buchenwald ».

Il est composé de : 1 manifestant du 11 novembre 1940 à Paris, de membres de « *Libération Nord* », de « *l'Organisation Civile et Militaire* » (OCM), du « *Front National* », des réseaux comme le « *Noyautage des Administrations Publiques* » (NAP dont faisait partie **José Bellec**) en Région Parisienne ou ceux de « *Turma Vengeance* » dans le Loiret, des otages et des raflés en représailles de diverses actions de la Résistance.

Les indications figurant dans le livre Mémorial permettant de suivre ce que fut le dernier transport ayant emmené des détenus du camp de Compiègne au camp de concentration de Buchenwald.

Dans ce convoi, de 1.249 hommes, parti le 18 et arrivé le 21 août 1944, se retrouvèrent deux de nos amis : **José Bellec** et **Jacques Furet**.

Départ le 17 août en camion. Chaque prisonnier a reçu une boule de pain et un colis de la Croix Rouge pour deux. Le convoi traverse Compiègne et dans la forêt de Rethondes, près du passage à niveau de Vieux Moulins, un train de wagons à bestiaux attend. Le regroupement se termine au début de l'après-midi, mais le transport ne part que le lendemain matin.

Il effectue un 1<sup>er</sup> arrêt à Soissons car le Consul général de Suède à Paris, **Raoul Nordling**<sup>13</sup>, assisté du représentant de la Croix Rouge vient de signer un accord avec le commandement militaire allemand en France occupée stipulant que tous les détenus politiques des prisons et hôpitaux de Paris, ainsi que des camps de Compiègne, de Drancy, de Romainville passent sous sa responsabilité.

La veille au soir il avait déjà tenté d'empêcher le départ de ce convoi. Et cela se répète à Soissons, mais finalement la SIPO-SD qui a organisé cette déportation refuse, et décide de poursuivre. A Reims nouvelle tentative de la Croix Rouge mais ses représentants essuient un nouvel échec, n'arrivant même pas à distribuer de la nourriture aux déportés. Le 18 au soir, le convoi quitte Reims et s'arrête plusieurs fois dans la nuit à la suite de plusieurs tentatives d'évasion. Certains déportés sont abattus alors que d'autres sont poussés dans des wagons déjà surchargés. La frontière est franchie. Arrêt à Sarrebruck et arrivée à Weimar.

Les déportés de ce convoi sont utilisés pour l'effort de guerre allemand comme beaucoup de leurs camarades arrivés au « KL Buckenwald » depuis 1943. Ainsi 40% d'entre eux sont transférés le 13 septembre 1944 au Kommando de Neu Stassfurt à une trentaine de km de Magdeburg pour travailler dans différents entreprises chargées d'aménager une usine souterraine dans des salles de mines de sel et de potasse.

Plus de la moitié de ce Kommando ne rentrera pas de déportation, dont plus de 130 déportés qui décèdent lors de la marche d'évacuation commencée le 11 avril 1945 (et terminée le 8 mai 1945) entre Ansprung et Annaberg, près de la frontière tchèque, après plus de 360 km de marche sur des routes secondaires.

Des déportés de ce convoi sont, également, dirigés vers d'autres Kommandos dépendant de Buchenwald et quelques-uns vers des Kommandos dépendant de Dachau.

Au total sur **1.249** déportés de ce convoi : **519** disparurent en déportation et **653** rentrèrent. L'importance des disparus étant la conséquence du travail forcé, de l'abaissement drastique des rations, des épidémies, des mauvais traitements, des conditions d'évacuation.<sup>14</sup>

Ce convoi a été le dernier car celui du 25 Août 1944, formé également à Compiègne, est empêché de poursuivre en gare de Péronne. Transférés dans un centre d'apprentissage situé à 1.5km les déportés seront libérés quelques jours plus tard par les troupes alliées.

Au total 43,60% des déportés partis de Compiègne décédèrent au cours du transport ou dans le Reich. Parmi les personnes célèbres internées et déportées de « Royallieu », le plus souvent attributaires de la Croix de la Libération

<sup>13</sup> **Raoul Nordling**, Consul de Suède, a empêché la déportation ou l'exécution des nombreux prisonniers détenus par l'occupant. Il a aussi tout fait pour dissuader **von Choltitz**, commandant du Gross Paris, d'appliquer l'ordre formel de **Hitler** de destruction de la capitale.

<sup>14</sup> Quant à **José Bellec** dont on connaît l'extraordinaire fin de déportation à Buchenwald, il fut libéré le 11 avril 1945. Pour **Jacques Furet**, ce fut le 12 avril, après une marche longue et harassante de 8 jours et une évasion finalement réussie.

et/ou de la Médaille de la Résistance se trouvent **Robert Desnos, Geneviève de Gaulle-Antonioz, Georges Charpak, Jorge Semprun, Marcel Michelin, Danielle Casanova, Charlotte Delbo, Marie Claude Vaillant-Couturier, Eugène Thomas, Christian Pineau, Remy Roure, Claude Bourdet, Julien Cain...**

Après la Libération « Royallieu » est revenu à l'armée. Et aujourd'hui tout est à l'abandon. La végétation a repris ses droits. C'est la ville qui possède les lieux. Un lieu de mémoire et d'histoire devrait y être édifié.

#### **Pour aller plus loin**

- <http://www.ac-amiens.fr/etablisements/0600040t/resistance/Royallieu,%20le%20camp.htm>
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Camp\\_de\\_Royallieu](http://fr.wikipedia.org/wiki/Camp_de_Royallieu)
- <http://perso.orange.fr/memoire78/pages/roy01.html>

**Note rédigée** en mai 2006



Le camp de Compiègne-Royallieu fut, après Drancy, le deuxième camp d'internement de France sous l'Occupation. Il reçut près de 54 000 personnes : Résistants, Juifs, droit commun. Royallieu a été un camp de transit, c'est-à-dire une étape entre la prison d'où l'on vient et le camp où l'on va. Enfin, Royallieu fut le premier centre de déportation des prisonniers politiques.